

RENAUD DE CHATILLON. HEROS DE LEGENDE. ET LA CONQUETE DE LA MER ROUGE PAR LES CROISES (1183)

par le Contre-Amiral (C.R.) Henri LABROUSSE.

Les lignes qui suivent sont consacrées à l'une des plus extraordinaires expéditions maritimes du moyen âge ; la conquête de la Mer Rouge et la prise d'Aden, en 1183, par les galères de Renaud de Châtillon, seigneur d'outre-Jourdain, l'un des plus célèbres chevaliers de la deuxième croisade.

Cette folle aventure fut à la mesure de ces hommes de fer qui ne reculaient devant rien, qu'aucun danger ne parvenait à troubler et dont les entreprises mirent l'Islam à deux doigts de sa perte. Menée avec une foi aveugle et un courage surhumain, cette expédition eut malheureusement une fin tragique. Elle avait pour objet essentiel la destruction totale de Médine et de La Mecque, et bouleversa le monde arabe au point que Saladin, possesseur du royaume égypto-syrien, et son frère Abou-Bekr, gouverneur de l'Egypte, consacrèrent tous leurs efforts à la poursuite des guerriers francs en Mer Rouge et vécurent dans la terreur de ne pouvoir les atteindre avant que ceux-ci attaquent La Mecque et Médine (1).

Mais les hommes de Renaud de Châtillon sillonnèrent la Mer Rouge pendant près d'un an, et se laissèrent entraîner par d'incroyables aventures et par de gigantesques pillages avant de se décider à assiéger les villes saintes de l'Islam. Lorsqu'ils voulurent mettre leur projet à exécution, il était trop tard. Les navires de

Saladin étaient sur leurs traces et les rejoignirent devant Djeddah.

Ecrasés par le nombre et après une défense prodigieusement héroïque, les Croisés succombèrent sur terre comme sur mer, et ainsi finit cette glorieuse épopée dont les chroniqueurs musulmans parlent encore avec crainte et respect.

LA SYRIE FRANQUE A LA MORT DE FOULQUE D'ANJOU (1143)

Pour comprendre et suivre les aventures de Renaud de Châtillon, il faut jeter un coup d'œil sur l'état des royaumes francs de Syrie, à la mort de Foulque d'Anjou, roi de Jérusalem, en novembre 1143. Brillant successeur de Baudouin III, cet homme remarquable avait maintenu par son influence, son courage et son habileté politique, les Etats de la Syrie franque dans leurs limites primitives.

Cependant, la situation n'était pas brillante. Dans le comté de Tripoli, après la mort du comte Pons, tué à la bataille du Mont Pèlerin en 1137, contre les troupes de l'émir de Damas, son fils Raymond II subissait des échecs et n'avait pu s'emparer de Homs.

La principauté d'Antioche vivait des heures inquiètes sous la poussée byzantine. Son souverain, Raymond de Poitiers, avait épousé Constance, fille unique du dernier souverain. Bohémond II, et, après une lutte décevante contre Jean Comnène, empereur de Byzance, il

(1) SCHLUMBERGER. — Renaud de Chatillon.

avait dû rendre hommage lige à ce dernier.

Quant au comté d'Edesse, il était presque submergé par les armées du roi sarrazin Zengi, qui régnait sur Alep et Mossoul. Son roi Jocelin II s'était révélé incapable et sans valeur et avait même abandonné la ville d'Edesse pour se réfugier dans la forteresse de Turbessel.

Le roi Foulque laissait deux enfants à sa femme, la reine Mélisende. Cependant l'aîné, Baudouin, n'avait que treize ans et Mélisende se fit nommer régente. Son pouvoir, faible et maladroit, ne réussit pas à conserver la bonne entente entre Antioche et Edesse. Les querelles de Raymond de Poitiers et de Jocelin II isolèrent Edesse qui fut prise d'assaut par Zengi, émir d'Alep et de Mossoul, le 23 décembre 1144.

Assassiné deux ans plus tard, Zengi eut pour successeur Nur Ad-Din. Profitant de la mort de Zengi, Jocelin II reprit provisoirement Edesse le 21 octobre 1146, mais Nur Ad-Din envahit le comté et s'en empara définitivement le 3 novembre suivant. Emporté par son succès, il attaqua la principauté d'Antioche où une expédition franco-damasquine sur le Hauran l'obligea à abandonner son projet.

Autre possession franque, la seigneurie de Montréal ou d'outre-Jourdain, située à l'Est de la Mer Morte, était un fief qui dépendait du royaume de Jérusalem. Elle s'étendait d'Amman, en Transjordanie, aux rives du golfe d'Akaba. C'est vers cette époque que Payen Le Bouteiller y construisit la formidable forteresse (Krak de Moab) qui commandait toutes les pistes des caravanes allant d'Égypte en Syrie et dont l'influence s'étendait jusqu'à Aïlat (Eilath), sur le golfe d'Akaba, d'où l'on contrôlait la route de terre qui allait d'Égypte à La Mecque.

DEBUTS DE RENAUD DE CHATILLON EN TERRE SAINTE

La chute d'Edesse provoqua en Occident une émotion considérable et fut à l'origine de la deuxième croisade. Renaud de Châtillon vint en Orient à la suite du roi de France Louis VII, entraîné par les ardentes prédications de saint Bernard. Toute la chevalerie de France et d'Al-

lemagne suivit le roi de France, la reine Eléonore de Guyenne et l'empereur germanique Conrad qui brûlaient de rétablir la puissance de la Chrétienté dans la lointaine Syrie d'où parvenaient les appels angoissés des seigneurs francs luttant désespérément contre les armées de Nur-Ad-Din, émir d'Alep et de Mossoul.

Renaud de Châtillon était le second fils de Geoffroy, comte de Gien, dans le Gâtinais français. Le manoir seigneurial était situé à Châtillon, à égale distance de Gien et de Montargis. Ce cadet de famille fut l'un des plus audacieux, l'un des plus extraordinaires guerriers de la Croisade. Un homme de fer, d'une trempe incroyable mais d'une nature extrêmement violente, qui l'entraînait parfois à commettre des excès peu honorables. Toujours en guerre contre les Sarrasins, ses réactions brutales, d'un courage inouï, avaient souvent des conséquences désastreuses pour les autres princes francs de Syrie en rallumant les hostilités contre les Musulmans, au moment où l'on s'y attendait le moins. Renaud de Châtillon, à part sa longue captivité à Alep, ne cessa pas un instant de combattre les ennemis de la foi avec une obstination, un mépris de la mort qui forcent l'admiration malgré certaines campagnes peu reluisantes pour l'honneur. Ce fut certainement le plus grand guerrier des Croisades, un homme prodigieux que rien n'effrayait, rien ne rebutait, qui ne perdait jamais courage. On demeure confondu d'étonnement devant ses exploits dont les aspects surhumains en font un guerrier de légende (1).

RENAUD DE CHATILLON, PRINCE D'ANTIOCHE

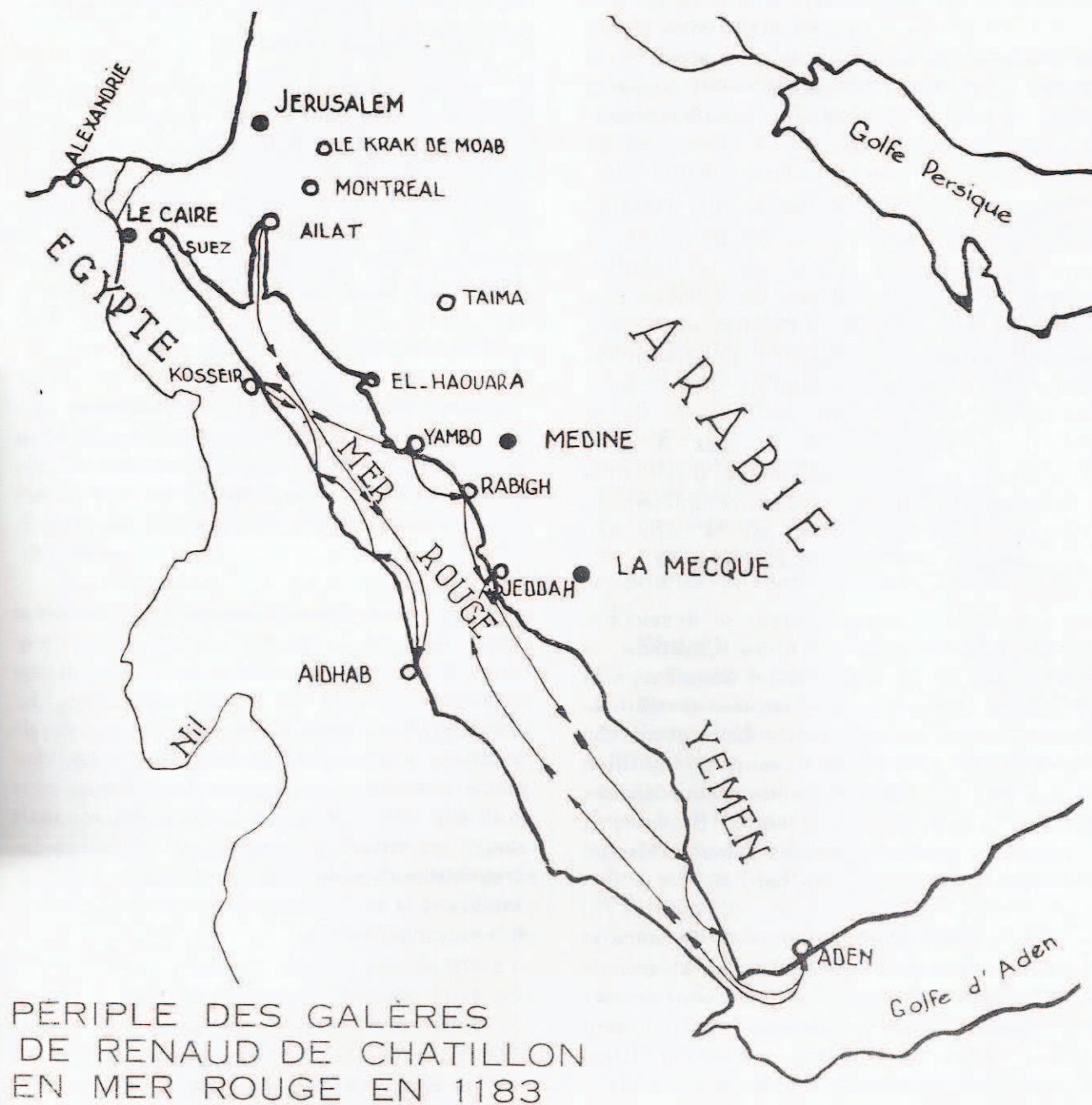
Les premiers exploits connus de Renaud de Châtillon se placent pendant le mémorable siège d'Ascalon, port tenu par les Égyptiens entre Gaza et Jaffa, en 1153, où notre guerrier servait sous les ordres de Baudouin III, roi de Jérusalem, qui avait pris le pouvoir des mains

(1) SCHLUMBERGER. — Op. cit.

de sa mère, la reine Mélisende, et dont les troupes protégeaient Antioche, demeurée sans souverain depuis la mort de Raymond de Poitiers (1149). Celui-ci avait laissé une veuve, toute jeune encore, âgée de vingt-deux ans à peine, Constance, fille unique de Bohémond II. Appuyé par les quinze galères de Gérard de Sagète qui bloquaient Ascalon par mer, et grâce aux exploits de Renaud de Châtillon, Baudouin III

prit la ville après sept mois de siège. En récompense de ses immenses services, Renaud reçut l'autorisation d'épouser Constance qui avait jeté son dévolu sur ce magnifique guerrier, et il devint prince d'Antioche en 1153 (1).

(1) René GROUSSET. — Histoire des Croisades et du Royaume Franc de Jérusalem.



Il commença aussitôt une lutte incessante contre les Sarrasins, guerroyant sans interruption pendant plusieurs années, défendant la Principauté avec acharnement. Sa réputation de terrible homme de guerre allait grandissant mais elle allait bientôt être ternie par le pillage de l'île de Chypre qui demeure l'un des actes les plus sanguinaires de sa vie.

Renaud de Châtillon s'était allié, en 1155, avec le Basileus Manuel Comnène, empereur de Byzance, pour débarrasser celui-ci d'un chef arménien, Thoros II, qui s'était révolté contre les Grecs et qui tenait les hautes vallées de la chaîne du Taurus. Le Basileus s'était engagé à verser à Renaud des sommes considérables si la campagne réussissait.

Après le combat d'Iskenderoun, l'Alexandrette d'aujourd'hui, Thoros, battu, se réfugia dans les montagnes et Renaud de Châtillon réclama à Manuel Comnène les sommes promises. Ce dernier fit des difficultés et Renaud, furieux, changeant brusquement d'attitude, s'allia avec Thoros qu'il venait de battre, contre Byzance, et résolut d'envahir la riche île de Chypre qui appartenait au Basileus. A l'aide d'une flotte rapidement assemblée, il débarqua à Chypre qu'il pilla et ravagea complètement. Cet acte devait lui attirer par la suite une sérieuse vengeance de Manuel Comnène.

Les années suivantes virent se développer les luttes incessantes entre les Chrétiens et Nur Ad-Din et, en 1158, Manuel Comnène, à la tête d'une très nombreuse armée, envahit la Silicie, écrasa Thoros II, le roi rebelle, et marcha sur Antioche pour punir Renaud de Châtillon de son raid sur Chypre. Celui-ci, pour apaiser Byzance, dut s'humilier devant le Basileus, et accepter les conditions les plus dures de Manuel Comnène pour obtenir son pardon.

Après cet incident, l'alliance de Byzance et des princes francs fut conclue et les armées de la Chrétienté marchèrent sur Alep pour écraser Nur Ad-Din. Mais la discorde s'introduisant dans le camp des coalisés, cette expédition tourna court et chacun revint sur ses terres.

LES ANNEES DE CAPTIVITE

Le 23 novembre 1160, Renaud de Châtillon fut plongé dans une terrible aventure qui allait avoir sur le restant de ses jours une influence déterminante. Au cours d'une expédition de pillage sur les terres du comté d'Edesse, qui avaient été occupées par Nur Ad-Din, il fut fait prisonnier par ce dernier et enfermé à Alep dans une puissante forteresse après avoir été exposé, enchaîné, aux pires insultes de la population de la ville.

Il resta seize ans prisonnier et fut enfin racheté en 1176 pour revenir à Antioche, où il trouva sur le trône Bohémond III, fils du premier mariage de sa femme Constance avec Rayde Poitiers. La princesse Constance était morte et Renaud de Châtillon était seul, assoiffé de vengeance, plus terrible que jamais, nullement abattu par seize ans de captivité et décidé à faire payer cher aux Sarrasins les humiliations qu'il avait subies.

Cette longue détention, loin d'apaiser son caractère, l'avait au contraire rendu plus indomptable et plus dur, et les années de prison avaient fait tomber toutes les contraintes qui pouvaient limiter les explosions de sa personnalité.

À 50 ans, Renaud abordait la troisième phase de sa vie. La première, éclatante et aventureuse, avait vu son départ de France et son élévation au rang de prince d'Antioche. La seconde, uniquement marquée par seize ans de captivité, avait été affreuse et isolée. La troisième allait être encore plus fantastique, plus brillante, plus étrange que la première, mais devait se terminer, à cause du caractère incroyablement violent de ce guerrier indomptable, par la plus tragique et la plus dramatique des catastrophes (1).

(1) SCHLUMBERGER. — *Op. cit.*

LA SEIGNEURIE D'OUTRE-JOURDAIN
ET LE KRAK DE MOAB

Après sa libération, Baudouin IV, roi de Jérusalem, fit appel à Renaud de Châtillon pour renforcer le clan des seigneurs. La situation des royaumes francs de Syrie était devenue difficile. On ne pouvait se passer d'un guerrier de cette envergure et Saladin, roi d'Égypte, se révélait un très grand souverain.

Il allait bientôt prendre le pouvoir en Syrie et encercler les royaumes francs.

Une des clés des communications routières de l'empire de Saladin était la place forte d'Aïlat, sur le golfe d'Akaba, dont il s'était emparé par mer en faisant transporter, à dos de chameau, des navires en pièces détachées de la Méditerranée à la Mer Rouge. Aïlat, appuyée par la forteresse de l'île de Graye, commandait l'unique route militaire et de caravanes d'Égypte en Syrie, et possédait de ce fait une valeur énorme.

Les Croisés avaient déjà reconnu l'importance stratégique incomparable de toute la région comprise entre la Mer Rouge et le golfe d'Akaba, et dès le début du XII^e siècle, les rois de Jérusalem s'étaient efforcés de créer, au sud de la Mer Morte, dans les solitudes immenses et désolées du pays de Moab, des forteresses colossales.

Seize ans après la prise de Jérusalem, Baudouin I^{er} avait construit le château de Montréal à Chaubak. En 1142, sous le roi Foulque, Payen Le Bouteiller avait édifié la forteresse de Moab, la gigantesque Pierre du Désert. Les princes sarrasins avaient toujours tenté de s'emparer de ces places fortes si gênantes, qui contrôlaient le trafic de leurs riches caravanes. Non seulement ces formidables châteaux, aux garnisons nombreuses, composées des meilleurs chevaliers et hommes d'armes, de ces soldats de la Croix, toujours sur le qui-vive, et qui veillaient sur le désert avec une attention d'oiseaux de proie, commandaient l'unique route de Syrie en Égypte, mais ils avaient également sous leur contrôle la route sainte, la route du *Hadj* qui, de Syrie, d'Égypte et de toute l'Asie, conduisait chaque printemps les milliers de pèlerins

de la foi aux villes saintes de Médine et de La Mecque.

Le roi de Jérusalem avait donc créé une baronnie, celle d'outre-Jourdain dont le seigneur, qui était son vassal, tenait une position incomparable par son importance au moment où Saladin faisait peser sur la Chrétienté le poids de son ambition et de ses armes.

En 1174, le seigneur d'outre-Jourdain, le sénéchal Miles de Plancy, avait péri assassiné dans les rues de Saint-Jean d'Acre, laissant sa femme Etiennette de Milly à la tête de cette importante seigneurie.

Le roi Baudouin IV, le Lépreux, appuyé par ses conseillers, lui conseilla d'épouser Renaud et, en 1177, le terrible guerrier devint le possesseur de ces fameuses forteresses, de cette grande baronnie, l'une des régions les plus étranges, les plus fantastiques de la Syrie franque, qui s'étendait de la Mer Morte à la Mer Rouge.

Il s'installa au Krak de Montréal, la plus puissante des cinq forteresses que comportait son territoire. L'une des plus importantes était celle d'Aïlat, sur la Mer Rouge. Cette place maritime, limite extrême vers le Sud de la puissance des Croisés, comprenait un fort qui commandait non seulement la route terrestre d'Égypte-Arabie, mais qui contrôlait les lieux d'embarquement des pèlerins vers Djeddah et les villes saintes lorsqu'ils ne voulaient pas emprunter la route terrestre, longue et difficile.

Toutes les caravanes musulmanes terrestres et maritimes à destination de la Syrie ou de La Mecque devaient traiter avec le seigneur du Krak de Montréal pour pouvoir passer sur son territoire ou s'embarquer dans le golfe d'Akaba, et celui-ci en tirait des revenus immenses. Il entretenait d'ailleurs de nombreuses troupes basées sur les forteresses de son territoire, soldats impitoyables, guerriers intrépides et infatigables qui fondaient sur les caravanes comme l'oiseau sur sa proie. D'une endurance incroyable, ces soldats francs étaient capables de contrôler, grâce à la rapidité de leurs mouvements, tout le territoire entre la Mer Morte et la Mer Rouge. Enturbannés comme des Sarrasins, montés sur des chevaux ou des chameaux

rapides, ils battaient le désert en tout sens et aucune caravane de Saladin ne pouvait passer inaperçue (1).

RENAUD DE CHÂTILLON AU KRAK DE MONTREAL

Il est certain que la baronnie plaisait à Renaud. Un paysage fabuleux, des forteresses nombreuses, bien fournies en guerriers intrépides, en vin, en armes, en machines de guerre, et une foule de caravanes à rançonner. On n'allait pas tarder à entendre parler de lui.

Alors qu'auparavant le passage des caravanes se faisait tant bien que mal en bénéficiant d'une sorte de convention tacite et en payant des droits raisonnables, l'arrivée de Renaud de Châtillon transforma cette paisible trêve. Aussi loin qu'elles passaient des forteresses franques, les caravanes étaient interceptées par les terribles guerriers du « Sire de Karak » qui, le heaume enturbanné et la cote de maille étincelante, fondaient sur les Sarrasins comme des loups. Toujours en action, parcourant le désert en tout sens, Renaud de Châtillon fit régner la terreur dans le monde arabe et coupa bientôt, à la rage de Saladin, les communications entre l'Égypte et la Syrie.

Il faillit même, en 1181, capturer Saladin lui-même, qui se rendait de Syrie en Égypte par Aïlat, et, malgré les trêves conclues entre Jérusalem et Damas, et qui devaient être respectées par tous les seigneurs francs, il s'empara d'une très riche caravane de marchands de Damas, qui allait au Hedjaz.

Malgré les remontrances et les supplications de Baudouin IV et les colères de Saladin qui se livra à de terribles représailles contre les Chrétiens, le « Sire de Karak » ne rendit rien de la caravane. Ce mépris de la foi jurée et de la trêve promise aura d'ailleurs pour lui des suites tragiques.

Renaud de Châtillon se mit ensuite en tête d'aller piller la ville sainte de Médine. Il monta donc une invraisemblable expédition terrestre qui, partie de Montréal, devait prendre Taïma, porte de Médine, et ouvrir ainsi la route vers les villes saintes. Une contre-attaque du neveu de Saladin, Ferroukh Chan, et le manque d'eau forcèrent Renaud à abandonner cette entreprise et à rebrousser chemin. L'année suivante, en 1182, il résolut de monter une expédition par mer à partir du golfe d'Akaba pour aller surprendre, par Djeddah, les villes saintes de Médine et de La Mecque qu'il n'avait pu atteindre par terre.

En effet, depuis leur installation au Krak de Montréal, Renaud de Châtillon et ses soldats voyaient défilier devant les murailles de la forteresse, où elles venaient payer tribut, les riches et nombreuses caravanes du *Hadj* qui se rendaient d'Égypte et de Syrie à La Mecque. Leur imagination surexcitée supputait les trésors inestimables dont devaient regorger les villes saintes et ces cerveaux brûlés n'eurent de cesse que de tenter de se les approprier. Un chroniqueur arabe (1) dit même que Renaud de Châtillon avait projeté d'enlever le tombeau du Prophète et de le transporter dans son Krak de Moab dans le but d'attirer chez lui les foules musulmanes du monde entier pour accumuler d'immenses richesses en faisant payer des droits importants aux Musulmans désireux de faire leurs dévotions...

Ni la guerre cruelle et sauvage, ni les immenses étendues, la solitude infinie et brûlante, les mers inconnues et les dangers effrayants qui les attendaient, ne purent fléchir ces hommes de fer. Aucune difficulté d'exécution ne leur parut susceptible de les faire changer d'avis. Ils n'avaient peur de rien, ne reculaient devant rien, et on demeure stupéfait devant cette audace qui dépasse l'imagination. La route terrestre leur semblant trop longue et pleine d'aléas, ils décidèrent d'emprunter la voie maritime.

(1) SCHLUMBERGER. — Op. cit.

(1) MODJIR ED DIN. — Histoire de Jérusalem et d'Hébron.

LA CONQUÊTE DE LA MER ROUGE.
PERIPLE DES GALÈRES ET PRISE D'ADEN

Pour mener ce projet à bien et avoir une base de départ, Renaud de Châtillon, pour qui il n'y avait pas de délai entre la décision et l'exécution, résolut de reprendre la forteresse d'Aïlat et le château musulman de Graye, sur le golfe d'Akaba, qui étaient tombés entre les mains de Saladin en 1175 après avoir été occupés par les Croisés pendant soixante ans.

Comme il ne possédait pas de navires, il résolut d'en construire et de les transporter sur le golfe d'Akaba. Ses galères furent préparées en pièces détachées à Ascalon et à Montréal et acheminées par d'innombrables caravanes de chameaux sur les rives du golfe d'Akaba, où elles furent assemblées sur la plage voisine d'Aïlat qui fut aussitôt bloquée par terre et par mer.

Il fallait en effet que le hardi baron s'emparât de cette place forte pour pouvoir acquérir la suprématie maritime nécessaire à son entreprise et disposer d'une base arrière sûre et bien équipée.

Bientôt sa flotte fût prête. Il est difficile de l'évaluer exactement. Nous ne disposons sur cette incroyable expédition que de récits de chroniqueurs arabes, car pas un des compagnons de Renaud de Châtillon ne revint de cette aventure pour en conter les extraordinaires péripéties.

Il semble qu'il ait possédé cinq galères assez grandes pour contenir environ mille hommes chacune, équipage compris, et une dizaine de navires plus petits mais susceptibles de porter des troupes. Les effectifs de l'expédition peuvent être évalués de cinq à six mille hommes, ce qui était considérable pour l'époque.

Renaud recruta pour ses vaisseaux environ quinze cents chevaliers et hommes d'armes, de bons Français du Poitou et d'Auvergne, et un nombre assez considérables de mercenaires grecs, byzantins, siciliens, turcs et sarrasins. Il embaucha des pilotes arabes et des équipages égyptiens et, pour ne pas donner l'éveil à Saladin, il embarqua rapidement les vivres, les machines de guerre et les munitions.

Il divisa sa flotte en deux divisions ; l'une, sous son commandement, entreprit de bloquer par mer et s'attaquer par terre la place forte d'Aïlat, qu'il voulait réduire à tout prix. Cette division devait comporter probablement deux galères et d'autres bâtiments plus petits qui jetèrent l'ancre à proximité d'Aïlat et de l'île de Graye pour assiéger les garnisons de Saladin et les empêcher d'être ravitaillées par mer. Le blocus terrestre était assuré par les troupes de Renaud qui encerclèrent les deux forteresses et attendirent patiemment que la faim et la soif forçent les assiégés à se rendre.

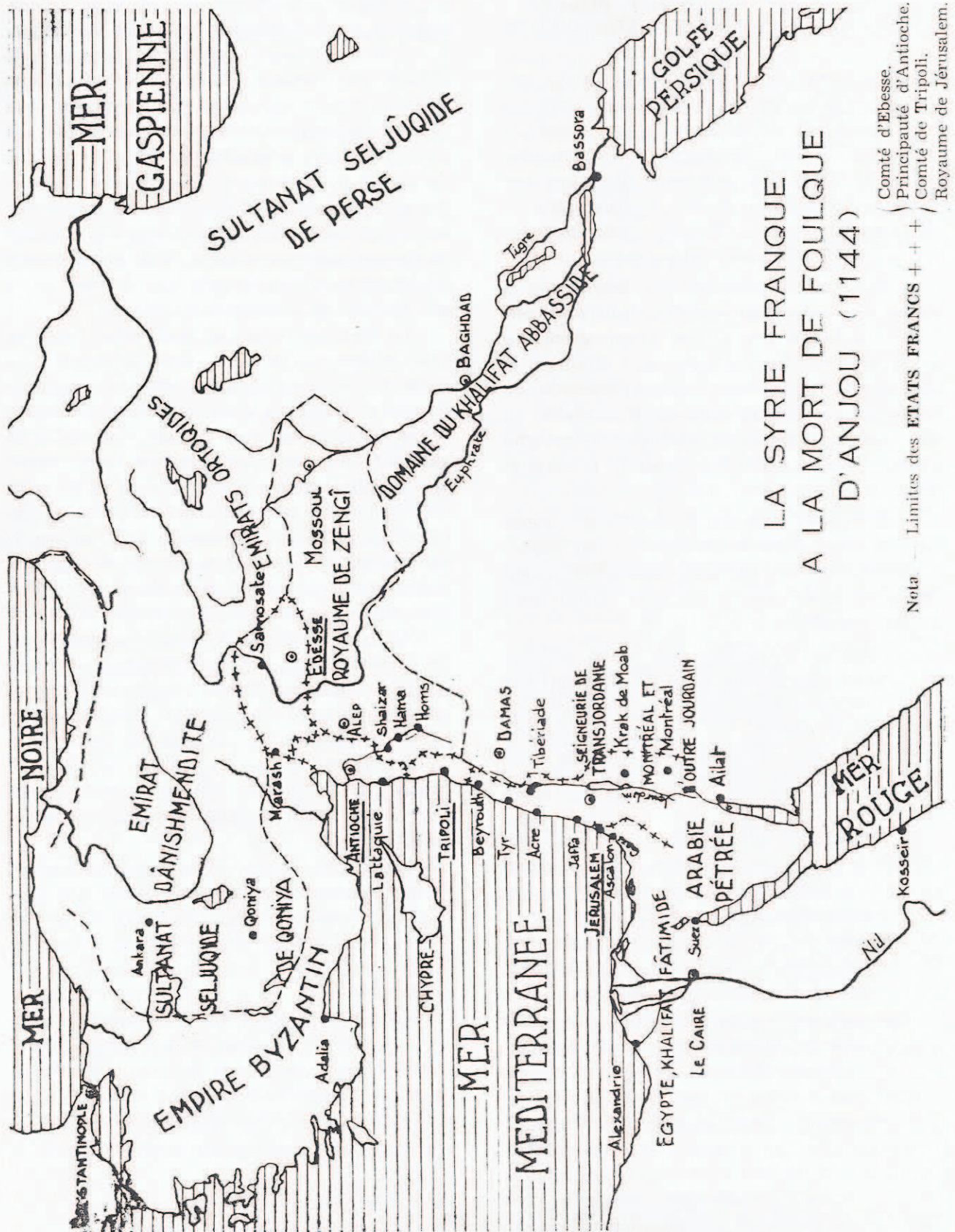
La seconde division, composée d'environ trois galères et de six à sept bâtiments plus petits placés sous les ordres d'un lieutenant de Renaud de Châtillon, dont nous n'avons malheureusement pas retrouvé le nom, appareilla du golfe d'Akaba vers le sud, vers les rivages inconnus et fabuleux de la Mer Rouge et du golfe d'Aden, avec sa cargaison de chevaliers, d'hommes d'armes et de mercenaires dont les esprits surchauffés voyaient déjà s'ouvrir devant eux des perspectives prodigieuses de gloire, d'honneur, d'aventures et de pillages (1).

Aucune expédition occidentale n'avait pénétré en Mer Rouge, depuis celle d'Aelius Gallus, proconsul romain d'Égypte, chargé par l'empereur Auguste de conquérir le Yémen, vingt-quatre ans avant Jésus-Christ, et qui échoua dans sa tentative. La Mer Rouge, jalousement gardée par les Arabes, était interdite à tous les navires n'appartenant pas aux royaumes musulmans.

Même les navires indiens, qui apportaient de la lointaine Asie le poivre et les épices et dont le commerce était monopolisé par les Arabes, devaient s'arrêter à Perim, la *Diodori Insula* des Anciens, d'où les pilotes les conduisaient à Mokha.

Après avoir débarqué leur cargaison dans ce port, ils retournaient dans l'Océan Indien. Pour parcourir cette mer inconnue, les chevaliers de Renaud de Châtillon avaient engagé des pilotes arabes, maudits par leurs coréligionnaires, et qui conduisirent avec beaucoup de

(1) SCHLUMBERGER. — Op. cit.



LA SYRIE FRANQUE
 A LA MORT DE FOULQUE
 D'ANJOU (1144)

Comté d'Ébese.
 Principauté d'Antioche.
 Comté de Tripoli.
 Royaume de Jérusalem.

Nota — Limites des ETATS FRANCS + + +

compétence la flotte franque. En outre, ces pilotes leur communiquèrent des renseignements précis sur les villes littorales et furent peut-être à l'origine de la funeste décision des chefs de l'expédition de piller complètement les royaumes arabes de la Mer Rouge avant d'enlever La Mecque et Médine. En effet, les navires de Renaud de Châtillon dominèrent la Mer Rouge pendant toute une année avant de débarquer leurs troupes à Djeddah, et ce long délai fut mis à profit par Saladin pour mettre sur pied une importante flotte et une puissante armée qui partirent de Suez à la poursuite des Croisés au mois de mars 1183.

Nous avons essayé de reconstituer sur la carte de la Mer Rouge le long périple des galères de Renaud de Châtillon. Ce ne fut pas facile, car aucun des compagnons d'armes du seigneur d'outre-Jourdain ne revint vivant de cette terrible aventure et, à part quelques rares renseignements fournis par Ernoul, seuls des chroniqueurs arabes comme Ibn Djobeir, le cadi El Fadhel et Modjir Ed Din apportent quelques précisions sur les combats et les aventures des guerriers francs.

La division navale chargée de conquérir la Mer Rouge et les villes saintes, quitta le golfe d'Akaba vers le mois d'avril 1182 au moment où la renverse de la mousson crée dans toute la Mer Rouge des vents de nord-ouest qui soufflent de Suez à Bab-el-Mandeb.

Poussés par un bon vent arrière, les navires des Croisés s'arrêtèrent d'abord à Aïdhab, port important situé sur la côte soudanaise aux environs de la latitude de Djeddah, et qui était un relais de la route maritime des épices de Suez à Aden. La surprise fut totale. En un tour de main, la ville fut prise, pillée et saccagée. Le butin fut énorme et de nombreux captifs furent capturés par les assaillants. Encouragés par ce succès, les troupes franques résolurent de ravager le pays environnant et, après s'être procurés des chevaux, partirent à la reconquête des caravanes du *Hadj*, qui descendaient la côte par voie de terre, venant de Kosseir. Elles rencontrèrent en Egypte plusieurs de ces caravanes et se saisirent de toutes leurs richesses après avoir massacré les conducteurs.

Pendant cette fructueuse opération terrestre, les navires des Croisés s'emparaient, devant Aïdhab, d'une vingtaine de vaisseaux musulmans qui furent pillés et brûlés. Elargissant leurs croisières, ils remontèrent vers le nord, en louvoyant le long de la côte de La Mecque avec leurs richesses. De nombreux navires yéménites qui trafiquaient entre le Yémen et l'Egypte, furent également arraisonnés et capturés avec leur cargaison. Le butin devenait prodigieux et les guerriers francs, oubliant La Mecque et Médine, poursuivirent leur conquête des royaumes de la Mer Rouge, accumulant des trésors fabuleux, courant la mer en tout sens, et semant la terreur dans cette région où, depuis plus de mille ans, aucun navire étranger ne s'était aventuré.

Ils attaquèrent tous les petits ports de la côte entre le Yémen et Suez, passant de la côte d'Arabie à celle d'Egypte, et de celle du Yémen aux rivages abyssins. Ils brûlèrent Rabig, El Bazwa, Aswari, El Haoura et une foule d'autres villes et villages côtiers. Ils débarquèrent partout, saccageant les villes, dépouillant les habitants, détruisant les marchandises, coulant les navires, rançonnant ou massacrant les riches caravanes du *Hadj* sur la route de Médine ou celle de la côte égyptienne et qui allaient de Kosseir aux points d'embarquement de la côte soudanaise. On les vit partout, descendant toujours plus au sud, attaquant des villes arabes inconnues où l'apparition de ces guerriers bardés de fer, sous la bannière de la Croix, plongeaient les habitants dans l'épouvante et la consternation.

Jamais, dans la Mer Rouge, où depuis dix siècles régnait la plus complète sécurité pour les peuples arabes, on n'avait connu pareille terreur.

Tout s'arrêta. Les caravanes n'osaient plus se mettre en route, les vaisseaux arabes restaient dans les ports ; les villes côtières se barricadèrent dans la crainte. « C'est comme si le jugement dernier était survenu », s'écrie un chroniqueur arabe. Cela dura des mois.

Toujours cap au sud, les galères de Renaud de Châtillon atteignirent les côtes du Yémen, où elles enlevèrent et pillèrent de fond en

comble Hodeidah et Mokha. Poussant toujours plus au sud, enivrés par leurs conquêtes et par la découverte de régions inconnues qui surexcitaient leur imagination, emportés par le démon de l'aventure, les Croisés, oubliant Jérusalem, oubliant La Mecque et Médine, laissant derrière eux toute prudence, franchirent le détroit de Bab el Mandeb et, au début de l'année 1183, mirent le siège devant Aden.

Débarquant leurs soldats, leurs machines de guerre et leurs chevaux, les guerriers francs préparèrent minutieusement l'attaque et, un jour du mois de février 1183, la lance au poing, la bannière du Christ flottant sur leur petite armée, vêtus malgré la chaleur de leur heaume enturbanné, de leur cote de maille et de leurs armures, les chevaliers de Renaud de Châtillon entraînant à leur suite les mercenaires qui les suivaient depuis le Krak de Moab, lancèrent un assaut fulgurant sur la ville qui fut littéralement emportée. Ils la rançonnèrent et la pillèrent à un tel point qu'elle ne put fournir l'énorme contribution qui lui était demandée. Aussi, dit le cadî El Fadhel : « ils emmenèrent, par représaille, en captivité, les personnages principaux *Cheïks* et *Ulemas* ». « Leur objectif était double, dit encore El Fadhel (1), il s'agissait pour eux, d'une part de couper par terre comme par mer la route du *Hadj*, le chemin du pèlerinage de La Mecque, de frapper à la tête d'Aïlat, au nord, à Aden, au sud, de fermer la Mer Rouge et d'assurer aux Francs le monopole du commerce de l'Océan Indien ».

RETOUR EN MER ROUGE

Après la prise d'Aden, les chevaliers de Renaud de Châtillon semblèrent se souvenir que l'objectif principal de leur expédition était la prise et la destruction des villes saintes. Ils mirent donc à la voile, emportant un butin énorme et traversant le détroit de Bab el Mandeb, firent route au nord-ouest pour se rapprocher de Djeddah.

(1) Livre des Deux Jardins (p. 234).

Leur flotte mouilla à El Haoura, un peu au nord de Djeddah, dans le courant du mois de mai 1183, et là, nullement incommodés par une année de combats en Mer Rouge, plus batailleurs et terribles que jamais, les guerriers francs commencèrent à débarquer leur matériel pour aller surprendre et piller Médine et La Mecque.

REACTION DE SALADIN. — DESTRUCTION DE LA DIVISION NAVALE FRANQUE D'AILAT. — LA POURSUITE EN MER ROUGE. — COMBAT DE DJEDDAH ET DEFAITE DES FRANCS.

Les nouvelles de l'expédition de Renaud de Châtillon en Mer Rouge étaient parvenues au Caire dans le milieu de l'année 1182 et avaient plongé dans la consternation Saladin et ses ministres. L'agitation des foules musulmanes fut inexprimable et une expédition fut rapidement mise sur pied pour courir à la poursuite des guerriers francs et calmer les esprits surexcités à la pensée que les guerriers de Renaud de Châtillon allaient profaner le tombeau du Prophète et détruire les villes saintes.

Saladin, ivre de colère et de fureur, jura de tuer de sa main Renaud de Châtillon qui était devenu, outre son ennemi personnel, le personnage le plus haï et le plus redouté de l'Islam. La terreur qu'il faisait régner parmi les Sarrasins était devenue légendaire et Saladin comprit qu'il n'y aurait plus de paix ni de repos pour lui et pour ses soldats tant qu'il n'aurait pas détruit ce terrible adversaire.

Les Sarrasins ne possédaient pas de flotte en Mer Rouge, mais ils prirent exemple sur Renaud de Châtillon et, après avoir réuni à Damiette, en Méditerranée, une importante escadre de galères, ils la démontèrent et la transportèrent à travers l'isthme de Suez jusqu'à Kouleoum, où elle fut reconstituée et prête à être lancée à la poursuite des vaisseaux francs. L'armement et le commandement de la flotte sarrasine furent confiés à un Musulman très dévôt, amiral de Saladin, homme très énergique, bon marin et bon guerrier, nommé Houssem Ed Din Loulou, dit le Hadjib.

Ce dernier forma des équipages avec des Magrébiens qui étaient les meilleurs marins de l'époque, embarqua des troupes importantes, et se lança au mois de février 1183 à la poursuite des Francs.

Il divisa, comme Renaud de Châtillon, sa flotte en deux divisions. La première pénétra dans le golfe d'Akaba et une bataille navale s'engagea le 2 mars 1183 sous les murs de la forteresse insulaire de l'île de Graye entre les navires égyptiens et les galères de Renaud de Châtillon, qui bloquaient toujours les forteresses musulmanes sans arriver à les occuper.

Ecrasés par le nombre, assaillis de toute part par les nombreux navires du Hadjib, la division navale franque fut obligée de se jeter à la côte où ses navires furent incendiés. Les troupes musulmanes débarquèrent à leur tour et une furieuse bataille terrestre s'engagea à proximité d'Aïlat. Débordés par la puissance numérique de leurs adversaires, se battant à un contre dix, les guerriers francs succombèrent sous le nombre après une héroïque résistance qui dura plus d'une semaine.

Pendant ces combats, la seconde division de Houssam Ed Din Loulou croisait en Mer Rouge à la recherche des navires du « Sire de Karak ». Malgré les vents favorables de la saison, les navires de Saladin cherchèrent la division franque pendant deux mois sans la trouver.

Enfin, vers la mi-juillet 1183, sous un chaleur torride et un ciel de plomb, les navires égyptiens l'aperçurent en pénétrant dans la baie d'El Houara.

Les Croisés, qui avaient débarqué toutes leur troupes et leur matériel, avaient pris Djeddah et envoyé une expédition à partir de cette ville pour s'emparer de Médine. Les soldats du « Sire de Karak » n'en étaient plus qu'à une journée de marche. Une seconde expédition

devait quitter également Djeddah pour prendre La Mecque (1). Les lieutenants de Renaud de Châtillon comptaient ensuite remonter vers le Nord en suivant la côte par la voie maritime et par la voie terrestre, qui était la route du *Hadj*, et gagner ainsi la seigneurie d'outre-Jourdain, leur périple terminé et couronné par la destruction totale des villes saintes. Ils comptaient également piller toutes les villes de la côte entre Djeddah et le golfe d'Akaba, et intercepter les riches caravanes de la route du Prophète.

La bataille s'engagea aussitôt sur terre comme sur mer. Elle fut de part et d'autre d'une violence incroyable, sans pitié, sans quartier et dura cinq jours et cinq nuits.

Comme à Aïlat, les Francs furent submergés par l'énorme supériorité numérique de l'adversaire.

Modjir Ed Din relate que le combat à l'abordage des Francs fut d'une telle intensité que les navires changèrent plusieurs fois de mains avant d'être incendiés.

A terre, les compagnons de Renaud de Châtillon, qui avaient dû abandonner Djeddah, s'étaient retranchés dans les gorges de la montagne et résistèrent plusieurs jours, sans eau et sans vivres, aux effroyables assauts des forces arabes. Les attaques de ces derniers furent menées avec une fureur fanatique, décuplée par les exhortations des chefs musulmans et par la crainte de voir les Croisés s'échapper et s'emparer de La Mecque ou de Médine pour s'y enfermer et mieux soutenir le siège des soldats de Houssam Ed Din Loulou. La population de ces villes, terrorisée, ne cessait d'envoyer des émissaires au représentant de Saladin, le suppliant de venir à leur secours.

A la longue, les Francs succombèrent, écrasés sous le nombre, coupés de leur base de ravitaillement, harassés, épuisés par la fatigue et la soif. Cent-soixante-dix prisonniers furent capturés. La majorité d'entre eux furent décapités dans la vallée de Mina, à quelques kilomètres de La Mecque, en présence d'une foule considérable de pèlerins et de citadins, et l'amiral

(1) D'après RENAUDOT (p. 543), les Francs seraient avancés à une journée de marche de La Mecque, mais auraient été arrêtés par le manque d'eau.

Loulou rejoignit l'Égypte avec les quelques rescapés qui avaient échappé au massacre.

« Il avait reçu, dit Eïmad Ed Din, des lettres de Saladin lui enjoignant de leur faire couper la tête jusqu'au dernier. Il s'acquitta de telle sorte de cette mission qu'il ne demeurât parmi eux pas un seul œil qui clignât, un seul homme qui put raconter l'aventure ou indiquer à d'autres ou connaître les routes de la Mer Rouge, barrière inviolable entre les Infidèles et la cité sainte. »

L'accueil de l'Égypte à l'amiral fut éclatant et enthousiaste.

Les derniers prisonniers furent décapités à Alexandrie à la fin de 1183. Pas un seul ne fut épargné et le mystère retomba sur la Mer Rouge et les routes interdites.

Ainsi finit tragiquement cette extraordinaire aventure. Elle eût pu tourner d'une manière différente si Renaud de Châtillon avait pu décider ses compagnons à s'emparer des villes saintes avant de se lancer dans leurs expéditions dans la Mer Rouge. Mais l'attrait de l'aventure, du pillage et de l'inconnu fut tel que les chevaliers francs ne purent résister à un tel attrait. Ils se précipitèrent sans souci du lendemain dans les folles épopées qui les attendaient, et oublièrent rapidement l'objectif politique et stratégique de Renaud de Châtillon qui était de fermer la Mer Rouge à l'Islam et d'atteindre les territoires fabuleux de l'Inde et de l'Extrême-Orient à travers l'Océan Indien.

L'Islam trembla sur ses bases et de nouvelles précautions furent prises pour éviter que les Infidèles puissent renouveler de pareilles alarmes.

Pendant quatre siècles, le silence et l'oubli régnèrent sur la Mer Rouge et il fallut attendre la puissante intervention des amiraux portugais venus par le Cap de Bonne Espérance, au début du XVI^e siècle, l'audace et la compétence du grand Albuquerque, les exploits de Lopo Soarès, Lopes de Sequeira, H. de Silveira, Antoine de Miranda et surtout la remarquable expédition de Don Estevan de Gama, neveu du grand Vasco qui, venu de Goa aux Indes en 1541, remonta la Mer Rouge et brûla Suez pour ouvrir à nouveau la route interdite à l'influence de l'Occident.

DERNIERES ANNEES ET MORT DE RENAUD DE CHATILLON DESASTRE DE HITIN

Renaud de Châtillon, qui était resté dans le golfe d'Akaba, avait échappé au combat d'Aïlat et avait rejoint sa forteresse du Krak de Moab où il avait repris la lutte contre Saladin en conduisant des coups de mains fructueux sur les communications sarrasines entre l'Égypte et la Syrie. Excédé, Saladin résolut d'en finir avec cet ennemi irréductible haï par l'Islam et que rien ne pouvait abattre.

En novembre 1183, il mit le siège devant le Krak de Moab avec son armée syrienne venue de Damas et les contingents égyptiens conduits par son frère Abou Bekr. Renaud de Châtillon défendit en personne sa forteresse avec acharnement et, après deux mois de siège, Saladin se retira sans combat devant la chevalerie française commandée par le roi de Jérusalem, Baudouin IV le Lépreux qui, déjà très malade, avait cependant, avec une énergie farouche, rassemblé les secours de toute la Syrie franque pour sauver le seigneur d'outre-Jourdain (1).

Sitôt débarrassé de Saladin et désireux de venger ses compagnons décapités par Houssam Ed Din Loulou, Renaud de Châtillon recommença ses raids sur les territoires sarrasins. Rendu furieux par sa défaite en Mer Rouge, il porta la guerre de plus en plus profondément en Syrie musulmane par des opérations rapides, préparées dans le plus grand secret, et qui surprenaient toujours ses ennemis.

Saladin, à bout de patience, résolut d'en finir. Il rassembla une seconde fois ses armées et mit de nouveau le siège devant le Krak de Moab en juillet 1184.

Cette fois, le siège fut terrible, et seule l'énergie surhumaine de Renaud de Châtillon sauva la forteresse assaillie de toutes parts, battue par les machines de guerre, encerclée par une nuée de guerriers sarrasins. Baudouin IV le Lépreux, de plus en plus malade, pouvant à peine se tenir à cheval, vint une seconde fois au secours du seigneur d'outre-Jourdain, entraî-

(1) René GROUSSET. — *Op. cit.*

nant derrière lui tous les seigneurs de Jérusalem, de Tripoli et d'Antioche et leurs troupes. Saladin, sentant le danger, leva une seconde fois le siège et se retira à Damas, irrité et plus acharné que jamais à sa vengeance contre Renaud.

Quelques mois plus tard, Baudouin IV le Lépreux, le roi héroïque, mourait à Jérusalem emporté par son terrible mal. Guy de Lusignan lui succéda en septembre 1186.

Dans l'intervalle, une trêve avait été signée avec Saladin qui, vers la fin de l'année 1186, offrit à Guy de Lusignan de la prolonger pour trois ans. Ce dernier, sentant le royaume franc de Syrie affaibli par ces longues années de guerre, s'empressa de l'accepter et la signifia à tous ses vasseaux, y compris au seigneur d'outre-Jourdain. Mais ce dernier ne pouvait admettre que l'on cessât de se battre contre les Sarrasins ennemis de la Croix. Poussé par son tempérament indomptable et ses appétits de condottiere, il mobilisa de nouveau ses chevaliers et ses mercenaires et, sans tenir compte le moins du monde de la trêve signée, il poursuivit ses raids audacieux sur les communications de Saladin.

Il était à Saint-Jean d'Acre lorsque ses espions lui apprirent le passage sur ses terres d'une riche caravane fortement escortée qui allait de Damas en Egypte et qui comptait, parmi ses membres, la propre sœur de Saladin. Renaud de Châtillon rejoignit le Krak de Moab, rassembla tout son monde et, malgré la trêve, s'empara de la caravane. La fureur de Saladin fut indescriptible. Il exigea de Guy de Lusignan la punition des coupables, la mise en liberté immédiate de la princesse et de ses compagnes, la restitution des marchandises et le paiement de dommages et intérêts considérables pour violation de la trêve (1). Guy de Lusignan eut beau supplier Renaud de Châtillon, rien n'y fit. Saladin le menaça des pires châtiments et fit porter au Krak de Moab des messages de plus en plus pressants et de plus en plus violents. Renaud de Châtillon lui répondit d'une manière insolente, au-delà de toute expression, et refusa de rendre la princesse, la caravane

et les marchandises. Il signifia à Saladin qu'il était roi sur ses terres et qu'il n'avait jamais signé de trêve avec les Sarrasins ennemis de la Croix, maudits pour l'éternité, mécréants de l'enfer, et destinés à être détruits de sa propre main.

Saladin fut mis hors de lui par les réponses du seigneur d'outre-Jourdain. Il décida qu'il n'y aurait pour lui et pour l'Islam aucune paix, aucun repos, aucune joie tant que cet ennemi infernal ne serait pas exterminé et jura solennellement pour la seconde fois de le tuer de ses propres mains. Il lança dans tout son immense empire des nuées de messagers qui adressaient en son nom aux Musulmans un appel solennel à la guerre sainte, avec les promesses de toutes les joies du Paradis. Une formidable assemblée de troupes afflua vers Damas. Il en vint de partout, de Mossoul, d'Alep, d'Edesse, d'Egypte, d'Arabie. Une foule innombrable de guerriers fut réunie sous la bannière de Saladin et cette immense concentration de toutes les forces vives de l'Islam jeta la consternation dans le royaume de Jérusalem qui sentit que la fin se préparait.

Guy de Lusignan fit tête et appela à Jérusalem le ban et l'arrière-ban des chevaliers de son royaume. Ils quittèrent leurs châteaux, leurs principautés, leurs terres et leurs familles, emmenant avec eux toutes leurs troupes, tous leurs hommes d'armes, se préparant pour le choc historique que la violence de Renaud de Châtillon imposait à la Chrétienté.

Cette terrible bataille eut lieu le samedi 4 juillet 1187, elle est connue dans l'histoire sous le nom de bataille de Tibériade ou de Hittin. Le choc des deux armées fut effroyable. Les Francs, littéralement submergés par le nombre et après des prodiges de valeur, mourants de soif, assaillis de tous côtés par des dizaines de milliers de cavaliers sarrasins, durent se retirer sur la colline de Hittin. Encerclés par les hordes innombrables de Saladin, l'armée des Croisés, qui comprenait dans ses rangs toute la chevalerie franque, lutta avec l'énergie du désespoir.

Les barons de Syrie, entraînant leurs meilleures troupes, lancèrent des assauts inlassables sur les ennemis de la Croix, pour pouvoir rompre l'encerclement et rejoindre le lac de Tibé-

(1) Histoire d'Héraclès Empereur.

riade sur les bords duquel ils espéraient se retrancher. Les Templiers, les Hospitaliers, tous les ordres religieux combattirent en héros jusqu'à l'extinction de leurs forces. Mais les Sarrasins étaient innombrables et leurs attaques se renouvelaient comme l'assaut de la mer sur les grèves.

Pendant des heures on se battit, Pied à pied, les Croisés luttèrent sans espoir de salut. Ils combattaient avec une énergie farouche, avec le même enthousiasme et la même foi religieuse que les compagnons de Godefroy de Bouillon à la prise du Saint Sépulcre. Mais, après des prodiges d'héroïsme, ils succombèrent comme à Crécy, comme à Azincourt, victimes de leur témérité et de leur incroyable imprudence.

Alors que Saladin avait minutieusement préparé cette bataille, en rassemblant toutes les forces de l'Islam, et en étudiant scrupuleusement le terrain pour choisir le lieu de combat qui pouvait être favorable à ses troupes, Guy de Lusignan n'avait pu faire l'union entre ses pairs et ses vassaux et l'armée franque n'était pas rassemblée entre les mains d'un chef unique. Pendant la bataille, les barons de Syrie ne suivirent que leurs impulsions sans se soucier de suivre les conseils du roi de Jérusalem et de coordonner leurs efforts. Écrasés par la supériorité de l'adversaire, ils luttèrent jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême limite de leurs forces, sans faiblesse et sans capitulation.

Saladin fit amener dans son pavillon le « Sire de Karak » qui avait été fait prisonnier après une lutte terrible. Il lui reprocha ses crimes, lui énuméra ses perfidies, disant : « J'avais fait vœu à deux reprises de te tuer

si je m'emparais de ta personne : la première fois, ce fut quand tu voulus marcher contre la Mecque et Médine ; la seconde fois, quand tu pris par trahison la caravane de La Mecque. » Enfin, suivant l'invariable coutume, il commanda à son prisonnier d'abjurer, puis, sur le refus énergique de Renaud de Châtillon, il lui cria : « C'est moi maintenant qui défends Mahomet ! » Il courut à lui, la dague à la main, et le tua (1).

Ainsi périt dans un trépas affreux noblement supporté l'illustre Renaud de Châtillon, ex-prince d'Antioche, prince de Karak et de Montréal, seigneur de la terre d'outre-Jourdain.

Ainsi périt à l'âge d'au moins soixante ans, de la main du plus grand, du plus fameux des Sarrasins, ce chevalier sans peur, sinon sans reproches, la plus éclatante personnification du courage aventureux au pays de Terre Sainte. Une mort aussi dramatique terminait aussi dignement cette vie sauvage de guerre incessante aux limites du grand désert syrien. Il y avait quarante ans et plus que Renaud de Châtillon avait quitté pour toujours les bords riants du Loing paisible et les humides campagnes du Gâtinais. Son corps qui, si souvent avait blanchi sous la poussière des combats syriens, jeté à la voirie, devint la proie des chiens errants de l'armée sarrasine.

Tous les poètes du monde musulman célébrèrent dans leurs pièces de vers, ou « Kaçidas », le triomphe du grand Sultan (1).

(1) EIMAD ED DIN et ROEHRICHT. — *Histoire d'Héraclès, Empereur.*

(1) SCHLUMBERGER. — *Op. cit.*